

tuelle, une émotion trop forte, un traumatisme, un excès alcoolique, un refroidissement, etc.

Le pronostic de la goutte n'est pas essentiellement grave. On a même émis l'idée que les gouteux vivent en général assez longtemps, sauf dans les cas où la maladie vient se compliquer d'asthme, de diabète, de néphrite interstitielle, de dégénérescence graisseuse du cœur, pneumonie, etc.

L'art est impuissant à abrégier la durée de cette affection, mais on peut soulager considérablement en conseillant les moyens qui sont de nature à mettre l'organisme dans les conditions les moins favorables à la production de la diathèse goutteuse et des accès de goutte : ainsi, abstention de viandes, surtout de viandes grasses ; diète lactée ou végétale. Eviter les excès de table, excès alcooliques, les écarts de régime en général, le refroidissement, l'usage des bières et du vin.

Pour calmer les douleurs : les opiacés, les frictions révulsives, embrocations etc, sur les articulations malades qu'on pourra aussi protéger par de la ouate ou par des cataplasmes émollients.

Comme remède spécial, nous avons le colchique, employé depuis très longtemps dans le traitement de la goutte. La préparation la plus employée est le vin de colchique, à dose de 10 à 30 minimes, ou même davantage. Chez notre malade, la dose de cette préparation a été poussée jusqu'à une cuillerée à thé et avec succès.

Il ne faudra pas négliger l'exercice, surtout l'exercice à l'air libre, les eaux minérales telles que celle de Vichy, ou même nos sources du pays.

## COMMUNICATIONS.

### Nouvelle série de cas de diphthérie traités par le chlorate de potasse et le benzoate de soude.

*Monsieur le Rédacteur,*

Une partie de notre localité a été visitée dans le cours du printemps et de l'été derniers par une nouvelle épidémie de diphthérie. Je vous envoie le résultat de mes observations sur les malades qui ont été sous mes soins.

J'ai été appelé dans neuf familles pour vingt-sept enfants de deux à quinze ans. J'ai employé les remèdes qui m'avaient si bien servi en 1880, et dont j'ai consigné les heureux effets dans l'UNION MÉDICALE, livraison de juillet 1883.

Sur les vingt-sept malades que j'ai soignés, deux sont morts ; un garçon de six ans, qui n'avait pris que trois doses du médi-